

Homélie du 12ème dimanche du temps ordinaire

*Lecture du livre du prophète Jérémie (20, 10-13), Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (5, 12-15),
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (10, 26-33)*

« Dieu préfère un cœur broyé mais vrai, qu'un cœur poli mais faux »

Frères et Sœurs, très chers, bonjour !

Vous qui, selon les mots de l'apôtre Paul portez désormais ces noms glorieux : *« La race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière »*, écoutez bien ce que, Jésus, Maître et Sauveur, nous dit dans l'Évangile, pour interroger votre conscience : *« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je le déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux »* (Matthieu 10, 32-33).

La Parole du Maître à nous adresser est claire et saine comme de l'eau potable. Elle ne mérite pas d'explication. Il s'agit pour chacun et chacune de nous de faire un examen de conscience à partir de cette déclaration du Seigneur, et faire par la suite le choix entre Dieu ou le monde, entre la foi authentique ou le mensonge, entre la pratique des sacrements ou l'indifférence notoire à leur égard, entre la fidélité aux préceptes du Seigneur ou la négligence de ces préceptes ; entre Chrétien de nom ou d'apparence, entre la persécution des hommes ou la fidélité du ciel... *« Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux. C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »* (Matthieu 5, 11-12).

« C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés ». Rien de nouveau sous le soleil. 2 600 ans, avant nous, un gars qui s'appelait Jérémie a été persécuté jusqu'à connaître le pilori. *« Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. »* (Jérémie 20, 10). Quelle est sa faute ? Rien de frauduleux ou de criminel. C'est d'avoir dit la vérité que personne ne voulait entendre, une vérité qui dérangeait.

Aujourd'hui aussi, dire la vérité, coûte. Au bureau, si tu refuses de tricher ; dans la famille si tu défends la vie ou l'Église ; sur les réseaux sociaux si tu ne suis pas le troupeau etc.

Jérémie est trahi par ses propres « amis ». Comme ce sera le cas de Jésus ; insulté, guetté, espionné. Il crie sa crainte, sa peur : « *Terreur de tous côtés.* » Frappé par Paschour, le grand-prêtre, Jérémie est mis au pilori. Pilori, c'est le poteau de punition publique, très humiliant. À l'époque de Jérémie, c'était un poteau en bois avec des entraves pour le cou, les mains et les pieds. On attachait le condamné dessus, en plein centre-ville. Le but était : faire mal et faire honte. Le condamné ne pouvait ni bouger, ni se cacher. Tout le monde qui passait, voyait, insultait, jetait des trucs. C'était l'« annulation » de l'Antiquité. Jérémie, toute la nuit, est exposé au pilori. Le message ici est clair : Toi qui fais le prophète, voilà ce que tu es : un « criminel public » et voici ce qui t'attend : le pilori.

Aujourd'hui, on a plus de pilori, mais on a gardé le même système ou principe. Nous avons des pilori physique : prison, garde à vue, licenciement public ; pilori numérique : buzz négatif, capture d'écran, hashtag#, vidéo qui tourne et circule à travers la planète ; pilori social : réunion où on te descend, famille qui te met à l'écart. Même mécanisme : frapper - exposer - isoler - faire taire. Jérémie l'a vécu. Voilà pourquoi son texte est d'actualité. Dieu ne l'a pas empêché d'aller au pilori, mais il l'a empêché d'être détruit par le pilori qui est devenu sa chaire. Il déclare à cet effet : « *Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable.* »

Comme nous venons de le dire, aujourd'hui, on n'a plus de poteaux en bois au centre-ville. Mais on a les réseaux sociaux, les groupes WhatsApp, Facebook, TikTok, les rumeurs au bureau. Le résultat est le même : clouer les gens pour les faire taire. Mais regarde Jérémie, frappé, marqué, injurié, il n'a pas fermé sa bouche. Pourquoi ? Parce qu'il avait un feu dans les os que personne ne pouvait éteindre. Écoutons ses propres paroles : « *Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer : « violence et destruction ! » La parole du Seigneur a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom » ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* » (Jérémie, 20 8-9). Si toi aussi, qui m'écoute, tu as l'impression d'être au pilori en ce moment, reste. Car ce texte évangélique est pour toi : « *Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-*

le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. » (Matthieu 10, 26-28)

La fidélité de Dieu ne garantit pas le confort. Elle garantit sa présence (la présence de Dieu). La vraie vocation ce n'est pas l'enthousiasme du départ. C'est le feu du Saint-Esprit qui reste quand tout finit par te dire : « Arrête ! » Si tu as ce feu, c'est que Dieu ne t'a pas abandonné ou lâché. Même quand toi tu penses vouloir le lâcher. Dieu n'appelle pas des gens blindés. Il appelle des Jérémie, des gens qui ont un cœur humain. Autrement dit, des gens qui peuvent maudire le jour de leur naissance ou leur lundi matin, à condition de finir par chanter la gloire de Dieu le soir.

Car Dieu préfère un cœur brisé, broyé et cassé mais vrai, qu'un cœur docile, poli, mais faux. La foi n'est pas l'absence de plaintes ; et Dieu ne censure pas, il laisse l'homme partager sa nuit noire. Car c'est la plainte qui traverse Dieu et ressort en louange : « *Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui unis les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants.* » (Jérémie 20, 12-13).

Alors, Chers Frères et Sœurs, nourris et abreuvés aux sources de Jérémie, demandons : « Seigneur, où est-ce que je subis des coups parce que j'ai décidé de te suivre ? ». Nommons-les. Et demandons encore : « Où est le feu que je veux éteindre parce que je suis persécuté et fatigué ? Ravivons-le.

Père Roger, le 21.06.26